

Avec la Passion c'est l'histoire qui s'écrit avec les oubliés

Vendredi saint est pour les chrétiens du monde entier un jour important : parce que nous commémorons la passion de notre Seigneur Jésus le Christ. Pour mieux le vivre, il est prévu tout un ensemble d'exercices spirituels : le chemin de croix, nous avons observé un jeûne et une abstinence aujourd'hui qui se prolongera jusqu'à la veillée Pascale où nous allons laisser notre joie Pascale éclater avec la commémoration de la résurrection du Christ. La lecture principale du vendredi saint, est le récit de la passion selon saint Jean. Mais avant, la lecture du prophète Isaïe présente un saisissant tableau anticipé de cette passion de Jésus sous les traits du serviteur souffrant. Dans la deuxième lecture (la Lettre aux Hébreux), est évoquée l'angoisse de Jésus devant la mort et le fruit incomparable de ses souffrances : l'obtention de la miséricorde de Dieu pour l'homme pécheur.

Le serviteur souffrant - pour la tradition juive c'est la personnification d'Israël exilé, meurtri, humilié mais à qui Dieu fait recouvrer la liberté et la gloire et l'exalte comme son témoin devant les nations. Pour la tradition chrétienne, c'est l'anticipation de la passion du Christ et une annonce voilée de sa passion qui récapitule et achève complètement le salut de l'humanité :

« Arrêté, puis jugé, il a été supprimé ? il a gardé le silence, il a été abandonné, nul ne s'est soucié de son sort, et pourtant il n'a jamais commis d'injustice, ni proféré de mensonge. Il a offert sa vie en sacrifice d'expiation aussi aura-t-il une immense foule de croyants. » Cela donc nous rappelle l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde que nous évoquons dans chaque eucharistie, ou ce que nous avons entendu hier au dernier repas de Jésus avec ses disciples : *« ceci est mon corps livré pour vous ou ceci est mon sang qui va être répandu pour la multitude en rémission des péchés. »* Jésus va mourir à 15 heures, heure où les agneaux sont égorgés dans l'enceinte du temple pour la paque juive : il est en cela le vrai agneau immolé de la pâque nouvelle.



Deuxième lecture : lettre aux Hébreux

Dans la lecture de cette lettre au vendredi saint, est soulignée l'angoisse de l'homme Jésus : Le Christ a partagé notre faiblesse et notre peur de la mort. Il a été vainqueur de la mort mais il accepte d'abord de la subir et en cela il est capable de nous comprendre dans nos angoisses, dans nos peurs, dans nos combats, dans nos limites, ...

La passion de Jésus dans l'évangile selon saint Jean nous présente beaucoup de choses à méditer : je vous en propose quelques-unes :

Le procès de Jésus : est un événement qui est confronté au monde des hommes et les provoque à se prononcer pour lui ou contre lui. Il convient que chacun de nous les croyants, fasse une méditation sur cet événement pour comprendre que le drame qui se jouait là est la misère de l'homme qui va être sauvé par l'unique sauveur qui est sans tache : que ça soit Judas, la milice du temple qui est venu l'arrêter, les disciples qui semblent absents, Pilate dans sa faiblesse de céder à la pression de la foule délirante qui crie crucifie-le et à celle des grands prêtres déterminés à se débarrasser de Jésus, les soldats... C'est un face à face de l'innocence de Jésus et du cœur de l'homme jaloux, sans pitié, rebelle devant Dieu, ambitieux des pouvoirs de ce

monde, hypocrite, lâche, égoïste... en d'autres termes la misère de l'homme dont il ne peut se sauver lui-même.

Les amis de Jésus - Dans ce drame il y a un côté qui semble être oublié, une partie des acteurs qui ne pèse pas lourd dans la balance des prises de paroles : les amis de Jésus. Dans leur petitesse, dans la négligence que l'entourage semble leur destiner comme s'ils étaient des *losers*, on apprend que ce n'est pas parce que la situation semblait perdue pour eux qu'ils ne comptent pas pour Dieu. C'est eux qui vont perpétuer la flamme de la victoire de la résurrection. Le théologien Johann Baptist Metz nous rappelle qu'avec la passion du Christ c'est l'histoire qui s'écrit avec les vaincus ! Cela donne le poids aux hommes dont on ne parle jamais, les oubliés de l'histoire parce que d'habitude l'histoire s'écrit avec les vainqueurs. Avec Jésus, les hommes sont sauvés grâce à ce qu'il permet que tout se construise sur ceux dont on ne parle jamais. Ainsi, on honore les souffrances des autres parce qu'on les connaît, parce qu'on s'y oppose et en cela au lieu d'infliger la souffrance et la violence aux autres, on peut peut-être mourir pour eux.

Marie nous est donnée : sa vocation de maternité humaine est dépassée et devient une maternité spirituelle de tous et nous sommes invités à la recevoir comme mère.

L'eau et le sang symbolisent la vie : le siège du principe vital. Au moment ultime de sa passion, Jésus donne encore : ainsi, il est mort pour donner la vie. C'est pourquoi cela a été tout de suite perçu comme une profusion de la vie divine qui se donne en sacrements : le baptême et l'eucharistie aux croyants mais aussi à tous les hommes selon la façon que Dieu seul connaît. C'est pourquoi dans la prière universelle : on n'oublie personne car le salut opéré par le sang rédempteur de Jésus a atteint les extrémités de la terre.

Bonne montée vers Pâques

P. Fidèle

Vendredi Saint

A Jn 18, 1 – 19, 42